Zeitschrift: Jeunesse forte, peuple libre : revue d'éducation physique de l'École fédérale de gymnastique et de sport Macolin

Herausgeber: École fédérale de gymnastique et de sport Macolin

Band: 13 (1956)

Heft: 7

Artikel: Le desir de servir

Autor: Pellaud, Francis / Lyautey

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-996775

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 09.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Jeunesse forte Peuple libre

Revue mensuelle
de l'Ecole fédérale de gymnastique
et de sport (E. F. G. S.) à Macolin

Macolin, Juillet 1956 | Abonnement: Fr. 2.30 l'an | Le numéro: 20 ct. | 13me année | No 7

LE DESIR DE SERVIR

Les deux fameuses initiatives, dites d'Olten, «En faveur de la limitation des dépenses militaires» et «En faveur de la solidarité sociale et internationale» ont, paraît-il, soulevé un grand intérêt au sein de la population suisse.

Il n'y a à cela rien d'étonnant: la réclame tapageuse et alléchante a toujours eu beaucoup de succès auprès d'un certain public ! Les milliers de personnes qui y ont souscrit, dans un élan d'euphorie pacifiste, se retrouveront pourtant autour du feu traditionnel du 1er août qui nous rapelle précisément les sacrifices énormes — il s'agissait de leur propre vie — consentis par les fondateurs de cette Patrie qu'ils prétendent défendre en la dépouillant de son armure !

Avec émotion, ils chanteront en chœur le «Roulez tambours... les fils seront dignes des pères» tandis qu'inconsciemment ils auront contribué à affaiblir matériellement, mais surtout moralement, la défense sacrée du patrimoine national !

Face à une si dangereuse conception et pour parer au défaitisme dont elle est la cause, nous avons estimé utile de soumettre à nos lecteurs les lignes ci-après. Adressées aux jeunes officiers d'un pays voisin, elles semblent destinées à tous les hommes qui ont encore le cœur à la bonne place... Elles sont bouleversantes par leur clairvoyance et leur actualité !

Elles inciteront, peut-être, nos jeunes compatriotes à faire les sacrifices de temps et d'argent que nécessite une école de sous-officiers ou d'officiers. Notre armée, si souvent en butte à la critique, souffre, tout spécialement en Suisse romande, d'une grave pénurie de cadres qualifiés. Cette situation ne saurait se prolonger sans de graves répercussions sociales. Nos autorités en sont pleinement conscientes et ont déjà envisagé diverses mesures tendant à favoriser le recrutement de cadres officiers et sous-officiers.

C'est bien, mais, sans doute, encore insuffisant.

Ce qu'il faut, avant tout, c'est le d é s i r d e s e r v i r avec enthousiasme, de se dévouer, corps et âme, en faveur d'une cause belle entre toutes: la défense de sa patrie.

Francis Pellaud.

« ... A l'état de guerre haineuse et violente qui sépare stérilement les enfants du même sol, de parti à parti, de classe à classe, substituer la recherche pacifique et féconde des problèmes posés par la révolution économique et industrielle de ce temps; marcher non plus la revendication ou la répression au poing, mais la main dans la main, dans la large voie du progrès social...

Et qu'on ne dise pas que, sous cette forme, c'est là une question vieille comme le monde ! Dans son acuité, elle est posée d'hier, et c'est d'hier aussi que la science, l'industrie, en leur évolution fou-

droyante, ont apporté pour la résoudre d'autres éléments que le pétrole et la dynamite...»

... Une troupe bien en main, moins instruite, vaut mieux qu'une troupe plus instruite, moins en main.

... Au point de vue militaire, il nous semble ressortir que la prise morale de la troupe est devenue une nécessité moderne. De la brièveté du temps de service, et de l'espacement croissant des guerres, il résulte que, lors de la prochaine lutte, tout soldat verra le feu pour la première fois. Et quel feu ! Le feu le plus meurtrier lancé d'une distance inconnue par une main invisible, la guerre la plus terrible sans aguerrissement préparatoire. Ah ! devant une telle violence faite à tous les instincts naturels, l'instruction professionnelle, la discipline matérielle, les moyens répressifs feront triste figure si l'officier n'a pas d'autre secret au service de son autorité et si son regard, sa parole, son cœur n'ont pas su, dès le premier jour de leur rencontre, trouver le chemin de ces yeux, de ces oreilles, de ces cœur d'enfants soumis brusquement à l'horreur d'une telle épreuve.

... Notre vœu, c'est que dans toute éducation vous introduisiez le facteur de cette idée nouvelle qu'à l'obligation légale du service militaire correspond l'obligation morale de lui faire produire les conséquences les plus salutaires au point de vue social.

Certes, la guerre est un terrible mal; mais si longtemps que les événements, une situation qu'aucun de nous ne songe à répudier, nous condamneront à nous y tenir constamment préparés sous la forme moderne du service universel, l'essentiel est de tirer de ce mal le plus grand bien possible.

Aux officiers de demain, dites que s'ils ont placé leur idéal dans une carrière de guerres et d'aventures, ce n'est pas chez nous qu'il faut le poursuivre; ils ne l'y trouveront plus: arrachez-leur cette illusion avant les déceptions tardives. Mais donnez-leur cette conception féconde du rôle moderne de l'officier devenu l'éducateur de la nation entière.

Aux autres, aux privilégiés, aux cultivés de tout ordre, voués à d'autres carrières, mais tous simples soldats de demain, montrez que, bien loin de maudire cette épreuve qui les arrache à leurs études, à leurs habitudes, à leurs goûts, et devant laquelle les plus modérés n'ont guère eu jusqu'ici que le mot de résignation, il leur convient de saisir cette occasion précieuse de se mêler intimément au peuple, d'éprouver leur trempe à ce rude contact et de jeter dans ce microscosme qui est toute «unité» militaire, les semences fécondes de la solidarité, de la réconciliation, de l'effort en commun.

... Apprenez-leur aussi que sur les ruines des hiérarchies disparues, la nécessité sociale de la discipline, du respect et de l'abnégation ne cessera pas d'être, et que l'armée sera toujours la meilleure, sinon la seule école où s'apprendront ces vertus.

... Le service militaire obligatoire strictement appliqué, en faisant passer toute la nation par les mains de l'officier, a grandi dans la mesure la plus large de son rôle d'éducateur. La préparation du corps d'officiers à ce rôle, sa formation morale, intéressent la société tout entière ! Ce corps, par son recrutement, sa culture, est parfaitement apte à remplir ce rôle. Il ne le remplit qu'imparfaitement, parce que, s'il y est apte, il n'y est nullement préparé, et que l'idée de sa mission sociale ne tient presque aucune place ni dans son éducation, ni dans l'exercice de sa profession.

C'est cette idée qu'il est urgent de répandre, et tout d'abord chez les guides naturels de la jeunesse, chez tous les éducateurs de la profession, afin qu'en imprégnant fortement les générations à venir, ils amènent les jeunes officiers à participer, dans la large mesure qui leur revient, au mouvement général qui porte la jeunesse éclairée à mieux comprendre le rôle social réservé à son activité dans l'évolution de la société moderne.

Comme une barre à l'embouchure d'un grand fleuve, le service militaire se dresse désormais devant la jeunesse à l'entrée de la vie.

Sera-t-il un péril où risqueront de sombrer son corps, son cœur, et son esprit, ou sera-t-il l'épreuve fortifiante dont elle sortira mieux trempée ?

Toute la question est là».

*

Ces lignes semblent avoir été écrites pour les années à venir et... elles datent de soixante ans ! Elles ont été tirées «Du Rôle social de l'officier dans le service militaire universel» et elles sont signées:

Lyautey.

Sport et névrose du sport

Par Claude Giroud, prof.

Nous allons tenter d'approcher et d'élucider ce problème auquel sont liés un facteur d'ordre neurologique et un facteur d'ordre psychologique. La réponse que nous nous proposons d'en donner, nous incite à envisager les faits dans un ensemble de données plus larges. Les distinctions, entre hier et aujourd'hui, sont de loin plus marquées que les similitudes. Si l'on a aussi tendance à mettre en évidence des signes certains pour une «univerlisation» du sport dans le monde, rien n'est construit à cette fin-là. Dans les nations de l'ouest de l'Europe, les organes administratifs n'ont pour le moins pris aucune mesure pour étatiser le sport, pas plus que les partis politiques en soient les maîtres. La décadence visible du sport ne relève pas d'une situation politique et sociale du moment, dans laquelle son éthique a perdu sa raison d'être. Une seule explication reste alors plausible: le mal est interne, qui n'a aucun rapport avec des faits objectifs externes. L'esprit du sport lui-même n'est plus stable, et de cet état d'instabilité se crée le monde polyvalent des déséquilibres ou névroses, que nous allons qualifier du nom de «névrose du sport». Cette vue de la situation, bien que personnelle, à notre avis pertinente en soi, nous retient à poser un diagnostic.

Si l'on devait expliquer la décadence du sport actuel, en se fondant uniquement au vu d'un courant d'idées qui l'aurait fait dévier de sa conception originelle, il serait utile de remédier à cette opinion incomplète et tronquée. Nous redresserions cette erreur en prenant pour critère un terrain abstrait, raisonnement que d'aucuns partagent. Le développement se déroule plus aisé, les conclusions sont étayées par des éléments déterminés; la voie est difficile à transiger. Bien que présentant à première vue des côtés dignes d'intérêt, nous ne pouvons souscrire à cette opinion, qui ne nous satisfait point, en regard de l'angle de notre optique du moins. Prenons à cet effet, pour exemple, la parole émise par un médecin dirigeant de l'Ecole de Sport de l'Université de Cologne, selon laquelle est attribuée à la performance supérieure de l'athlète, une «valeur d'expression humaine unique», issue de la pensée créatrice, et de là, du divin: «Les grands du sport: un Bouin, un Nurmi, un